

NAMUR – SANTÉ

Interdiction de fumer dans les écoles : non respectée selon 2 jeunes sur 3

Une étude sur le tabac aux résultats interpellant a ciblé les adolescents de 7 écoles namuroises

Ce mercredi, des chercheurs de l'UCL participant à l'étude européenne Silne R portant sur l'application des règlements antitabac dans 7 villes d'Europe ont présenté les résultats de la ville de Namur. Sept écoles ont participé au projet en 2013 et 2016 et leurs résultats sont assez surprenants.

Savez-vous que 29 % des jeunes étudiants namurois de 3^e et 4^e secondaires déclarent voir des professeurs fumer dans l'enceinte de leur école ?

Plusieurs statistiques de ce genre ont été révélées ce mercredi matin à l'Hôtel de Ville de Namur devant des acteurs de la santé et de l'éducation. Il s'agit des résultats de l'étude européenne « Silne R » portant sur l'application de la réglementation du tabagisme chez les jeunes.

« Dans notre pays, il y a eu des décrets et interdictions dès 2006 mais leurs effets n'ont jamais été évalués », a expliqué le professeur Vincent Lorient de l'Institut de Recherche Santé et Société de l'UCL. C'est lui qui a mené les recherches pour la Belgique, un travail colossal effectué entre 2013 et 2016 avec trois chercheurs : Adeline Gard, Nora Mélard et Pierre-Olivier Robert.

L'étude portait sur 7 villes européennes, 67 écoles, et 22 000 élèves entre 14 et 16 ans. Namur a été choisie car son revenu moyen

Le chiffre

29 %

des adolescents namurois interrogés en 2016 ont déclaré voir des professeurs fumer dans l'enceinte de leur école.

est proche de la moyenne nationale et qu'elle compte beaucoup d'écoles dans son entité. La Belgique fait par contre partie des pays qui font peu d'effort dans la lutte contre le tabac (*voir plus bas*). Dans la capitale wallonne, 7 écoles de statuts socio-économiques variés ont participé. Cela représente environ 2000 élèves en 2013 et 2000 autres 3 ans plus tard.

NAMUR MAUVAISE ÉLÈVE

Pour une grande partie des résultats, Namur est au-dessus de la moyenne européenne. 48 % des jeunes interrogés en 2016 ont déjà essayé de fumer et 12 % sont des fumeurs quotidiens. Les moyennes sont de 36 % et 7 %.

Les fumeurs hebdomadaires, ceux qui fument régulièrement mais pas 7 jours sur 7, représentent 18 % des adolescents questionnés. « Ils étaient 23 % en 2013. Même s'il y a une diminution, Namur reste 4 % au-dessus de la moyenne des 7 villes. »

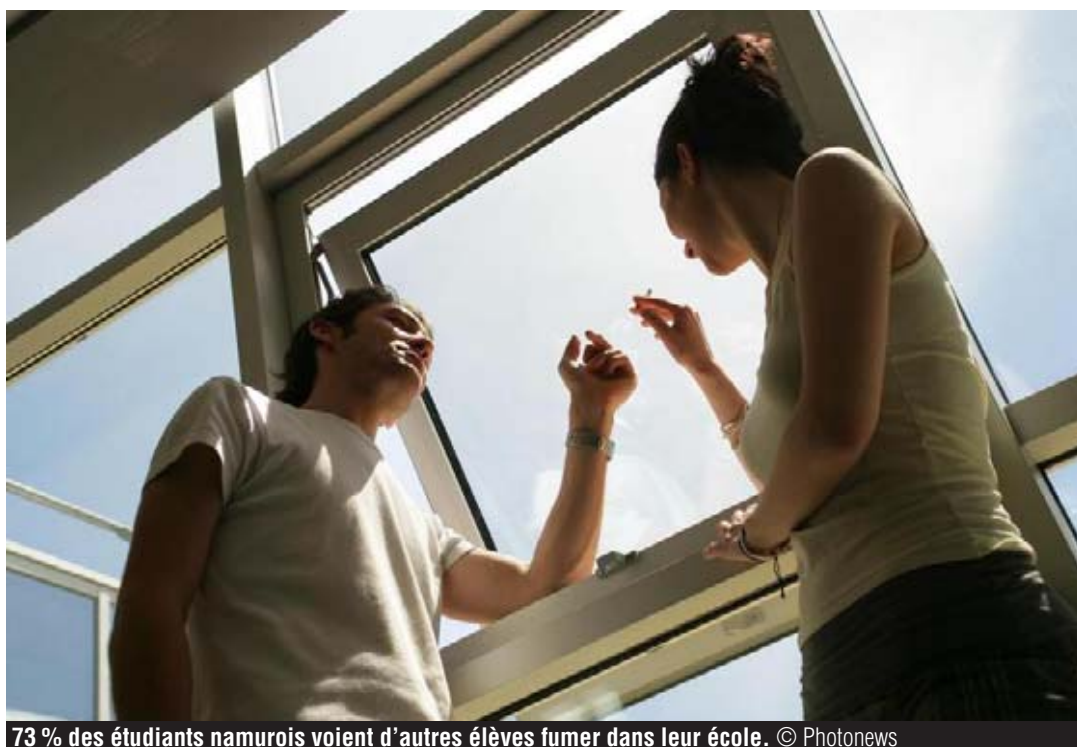
À noter que 23 %, soit presque un jeune sur quatre, avaient expérimenté le cannabis en 2013. Le chiffre a baissé jusque 18 %, ou presque un jeune sur cinq, en 2016 mais reste supérieur à ceux des 6 autres pays trois ans plus tôt...

DES CHIFFRES SURPRENANTS

Mais là, où les résultats étonnent le plus, c'est dans la perception des règles et de leur respect. En 2016, 69 % des étudiants namurois indiquaient qu'il était facile d'obtenir des cigarettes et 73 % déclaraient voir d'autres élèves fumer dans leur école.

Mais c'est le premier chiffre de cet article qui a le plus surpris l'assemblée : 29 % des élèves ont affirmé voir des professeurs fumer dans l'enceinte de leur établissement.

Presque un sur trois. « Certains vont dans des coins inaccessibles aux élèves, derrière un bâtiment ou un buisson », détaille Pierre-Olivier Robert. « Mais ce n'est pas pour cela qu'ils sont hors de l'école



73 % des étudiants namurois voient d'autres élèves fumer dans leur école. © Photonews

ou invisibles de leurs étudiants. » Enfin, seulement 35 % des jeunes ont pu attester que l'interdiction de fumer était strictement respectée dans leur école.

Notons également qu'entre les sept écoles namuroises, il y a de grosses variations dans les réponses à ces questions. Il est difficile d'en détacher des

tendances ou de tirer des conclusions. Quelques exemples : sur ces deux derniers points (le tabac dans l'enceinte de l'école), l'école au statut socio-économique le plus faible a de meilleurs résultats que celle au statut le plus élevé. Quant aux élèves déclarant voir leurs enseignants fumer à l'école, ils sont plus nombreux

dans l'école au statut le plus moyen des sept.

Pour que cette situation ne stagne pas, la comparaison entre les 7 villes a permis aux différents chercheurs européens de donner cinq recommandations à la Ville et aux acteurs locaux (*voir ci contre*). ●

B.M.

Solutions

5 recommandations pour passer à l'action

Après une étude d'une telle ampleur, les chercheurs n'allaient bien évidemment pas en rester aux constatations. Avant la discussion, les échanges et autres questions, les chercheurs de l'UCL ont présenté 5 recommandations aux écoles, aux autorités et autres acteurs de la santé et de l'enseignement.

1 Réduire l'accessibilité du tabac

La Belgique est un des seuls pays d'Europe à autoriser la vente de tabac dès 16 ans, contre 18 quasi partout ailleurs. Un point à mo-

difier. L'étude conseille également de limiter l'implantation de vendeurs de tabac à proximité des écoles et d'augmenter les contrôles pour les vendeurs. En effet, sur les élèves entre 14 et 16 ans avouant avoir fumé dans les 30 jours avant l'enquête de 2016, 43 % des Namurois ont acheté eux-mêmes leurs cigarettes.

2 Mettre en place des politiques scolaires de contrôle du tabac inclusives

Toujours selon les chercheurs, ces politiques doivent être appliquées dans et à l'extérieur des établisse-

ments et par tout le monde : élèves, personnel, visiteurs... Des tests ont été effectués dans plusieurs écoles. Pour que ces politiques soient efficaces, cela reviendrait à entre 1 et 5 euros par personne pour l'école. Une broutille.

3 Mettre en œuvre la réglementation

Les écoles devraient entre autres, insister sur le rôle d'exemple du personnel scolaire et promouvoir son investissement quotidien dans la problématique. Comme l'a rappelé Adeline Gard de l'UCL, « la justice et l'équité sont

importantes pour les adolescents. Il est difficile pour eux de voir leurs professeurs faire quelque chose qu'on leur déconseille ou enfreindre une règle qu'eux doivent respecter. »

Il a également été prouvé que la visibilité du tabagisme avait une forte influence sur les comportements. « Il faut responsabiliser les fumeurs par rapport à cela », a rappelé le professeur Lorient. « L'interdiction de fumer dans les lieux publics n'est pas répressive. C'est un outil de promotion de la santé qui protège ceux à risques. »

4 Développer des programmes éducatifs autour du tabac

Ceux-ci devront être ajustés en fonction de l'âge et du groupe social et, pourquoi pas, développés en collaboration avec les ASBL du secteur.

5 Namur : ville sans tabac !

Enfin, les chercheurs suggèrent à la capitale wallonne de devenir la ville sans tabac pilote dans sa région. Tampere, en Finlande, une des 7 villes de l'étude, en a fait l'expérience et les résultats ont été probants. ●



Le professeur Lorient. © B.M.

Anne Barzin, échevine de l'Enseignement (MR)

« Nous devons éliminer le problème, pas le déplacer »



Anne Barzin. © B.M.

Ce mercredi, la présentation des résultats de cette étude a été effectuée dans l'Hôtel de Ville de Namur. Pourquoi ?

Anne Barzin : C'est une suggestion du professeur Vincent Lorient et des chercheurs de l'UCL. Les accueillir dans l'Hôtel de Ville était une façon symbolique de leur montrer l'intérêt que nous portons à leur étude.

La dernière recommandation des chercheurs est de faire de Namur une ville pilote dans le projet des villes 100 % sans tabac en Région wallonne. Vous êtes favorable à cela ?

Il y a un panel très large de mesures qui peuvent être mises en place à Namur pour lutter contre le tabagisme. Il faut désormais que nous réfléchissions ensemble à celles qui sont les plus pertinentes, qui élimineront ce problème mais ne le déplaceront pas, comme ça a pu être le cas. Nous devons également penser à des moyens d'effectuer des contrôles efficaces et de sensibiliser tout le monde, des enfants aux adultes en passant par les ados. Un autre facteur de maladie important n'a pas beaucoup été mentionné lors de cette présentation, c'est le tabagisme passif et c'est un phénomène qu'on ne peut pas oublier non plus. ●

Réserves et précisions sur l'étude

Attention ! Comme l'ont bien précisé les chercheurs de l'UCL présents à Namur, ces résultats ne peuvent pas être généralisés à une région ou un pays.

Ils ne sont valables que pour ces 7 villes d'Europe, choisies comme exemples. Les règlements sur le tabagisme, la santé ou l'enseignement peuvent dépendre, selon les cas, des villes, des écoles elles-mêmes ou encore de leurs régions. Ces chiffres et statistiques ne sont donc représentatifs que de la situation dans les sept écoles namuroises ayant participé. ●

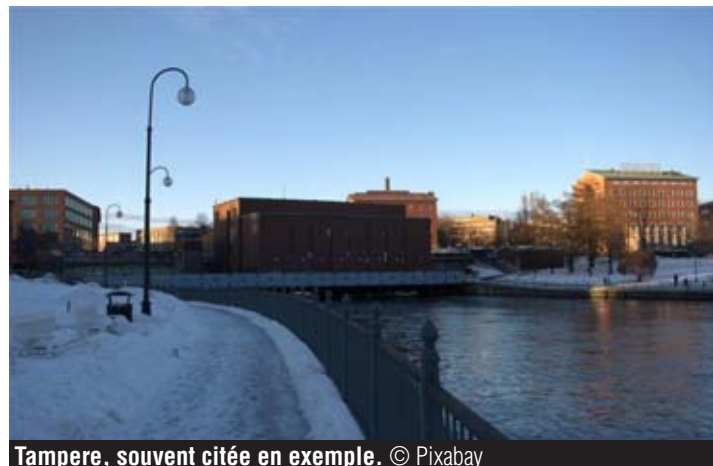
Participants

La Belgique, mauvaise élève

Pour ce projet d'étude subsidiaire par l'Union Européenne, les villes ont été choisies parce qu'elles étaient comparables mais également parce que leurs pays proposaient des avancements différents dans la lutte contre le tabagisme. Ils ont été classés d'après ce dernier facteur.

L'Irlande et Dublin sont en tête des sept. Le pays est progressif et ambitieux dans son combat contre la cigarette et le tabac y est fortement dénormalisé.

Juste derrière se trouvent Tampere et la Finlande. Le tabagisme y est également très dénormalisé mais la nation nordique est plus modérée et rationnelle dans ses efforts. « L'interdiction de vendre des cigarettes aux mineurs y est très stricte », explique le professeur Lorient. « C'est punissable pénalement et on retire la licence de vente de tabac au commerçant. » L'Allemagne avec Hanovre et les



Tampere, souvent citée en exemple. © Pixabay

Pays-Bas avec Amersfoort sont dans la troisième catégorie, celle des pays qui ont beaucoup agi pour diminuer le tabagisme à un moment, mais ne font plus grand-chose pour continuer la lutte.

Enfin, dans le bas du classement, Namur se retrouve avec

Latina en Italie et Combra au Portugal. Non seulement les trois états ont effectué peu de démarches pour faire diminuer le tabagisme, ils ne s'en occupent quasi plus et contrairement aux 4 autres, le tabac y est encore relativement normal. ●